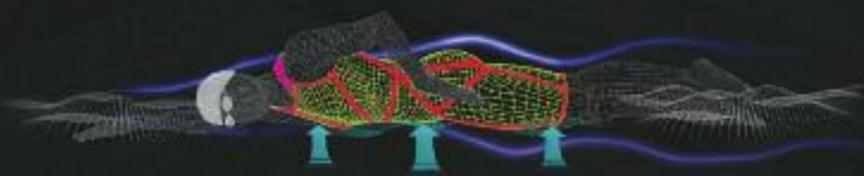


TYR
VENZO
— BATTLE BORN —



● FRICTIONLESS FIBER CONSTRUCTION™ ● SURFACE LIFT TECHNOLOGY™ ● ENDO COMPRESSION CAGE™ ● SEAMLESS EXO SHELL™



AVAILABLE 01.01.19

TYR EUROPE | 26 QUAI DE L'ALMA 68100 MULHOUSE | 03 89 06 09 61 | TYR-SHOP.FR

NATATION

MAGAZINE



L'ENTRETIEN
AURÉLIE MULLER
PAGE 10

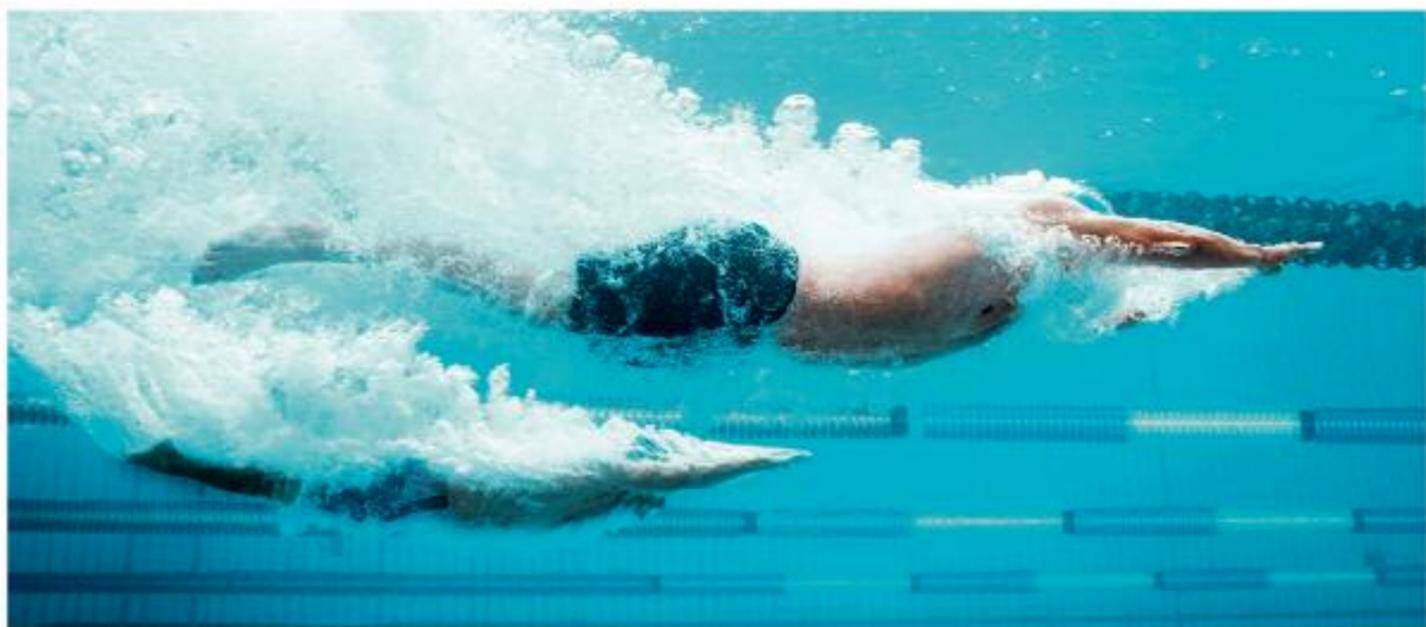
NAT' ARTISTIQUE
PARIS 2024 :
DU RÊVE À LA RÉALITÉ
PAGE 34

LE CŒUR DES BLEUS

www.ffnatation.fr



EDF éclaire la natation.



Partenaire de la Fédération Française de Natation depuis plus de 10 ans, EDF met toute son énergie au service de la natation française et accompagne les athlètes dans leur préparation jusqu'à leurs exploits les plus brillants.

[@sportedf](#) [#éclaironslanatation](#)



POUR UNE FÉDÉRATION FORTE

La saison est lancée et vous êtes déjà nombreux à avoir ré-affilié votre club. Je suis bien conscient que ces nouvelles procédures ont engendré des désagréments et je vous remercie d'avoir contribué à la modernisation de nos procédures. Le service informatique a dû faire face à des nombreux imprévus qui sont venus s'ajouter à toutes les réformes que nous avons engagées. Notre fédération est maintenant innovante dans sa gestion de la licence et c'est à ce prix qu'il a fallu résoudre de nombreux problèmes de dernière minute. Nous aurions pu repousser l'ouverture d'Extranat afin d'être bien prêt pourtant nous avons fait le choix de respecter la date d'ouverture. Cette exigence s'est faite au détriment d'une rigueur que vous attendiez et je vous demande d'excuser l'équipe informatique sur le pont tout l'été pour apporter une solution à tous les soucis.

Cette nouvelle démarche plus automatisée de prise de licence doit dégager du temps à nos Ligues pour qu'elles aussi puissent se consacrer au développement et à l'épanouissement de leurs clubs. Le ministère des Sports entreprend une grande réforme dont nous avons l'obligation d'être acteur. Lorsque je vous demandais de jouer le jeu du 100% licences, ma demande prend maintenant tout son sens. Pour avoir une place de choix dans le nouveau panorama sportif qui se dessine nous devons retrouver le

podium des fédérations en nombre de licenciés. Ce challenge est entre vos mains et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour porter notre projet en haut lieu.

Je viens d'intégrer le comité directeur de la Ligue Européenne de Natation (LEN) afin, encore une fois, de défendre nos intérêts et nos valeurs sur la scène internationale. Les Jeux Olympiques de Paris se préparent dès aujourd'hui et je porterai nos ambitions. Le projet de Centre Aquatique Olympique (CAO) arrive à la phase du concours d'architectes et notre suivi assidu du dossier a permis de maintenir une position forte de la FFN dans cet établissement d'avenir pour la France. Je remercie le service Equipement pour le travail fourni depuis des mois en collaboration avec notre Directeur général afin que nos besoins et nos spécificités soient reconnus et respectés. Ce n'était pas le cas quand j'ai pris la présidence de notre fédération car pour mémoire, la discipline du plongeon se voyait amputée des installations qui lui sont pourtant indispensables pour l'avenir de nos athlètes dans l'héritage 2024. L'avenir s'est éclairci, mais je reste vigilant pour le futur. La natation est une vraie discipline olympique et doit être considérée à sa juste valeur. Ma mission sera toujours de veiller à rester dans ce cercle et je compte sur vous et votre politique de licenciation pour contribuer à l'avenir.

Gilles Séziona



Cette année encore, la Fédération Française de Natation était présente sur le Salon Kidexpo de la Porte de Versailles du 31 octobre au 4 novembre.

NATATION MAGAZINE

N°185 - Novembre 2018

Edité par la Fédération Française de Natation.
104, Rue Martre
CS 70052 - 92583 CLICHY Cedex
Tél. : +33 (0)1 70 48 45 70
Fax : +33 (0)1 70 48 45 69
www.ffnatation.fr

Numéro de commission paritaire :
0919 G 78176 - Dépôt légal à parution

Directeur de la publication
Gilles Séziona

Rédacteur en chef
Adrien Cadot
(adrien.cadot@ffnatation.fr)

Journaliste
Jonathan Cohen
(jonathan.cohen@ffnatation.fr)

Ont collaboré à ce numéro
Iphinoé Davetas,
Sophie Greuil,
Christiane Guérin,
Stéphane Kempinaire,
Alban Loizeau,
Aline Michelet

Abonnement
+33 (0)1 70 48 45 70
104, Rue Martre
CS 70052 - 92583 CLICHY Cedex

Photographies
Agence KMSP

Couverture
(KMSP/Stéphane Kempinaire)

Maquette et réalisation
Teebird Communication

Impression
Teebird,
156 chaussée Pierre Curie
59200 Tourcoing
Tél. : +33 (0)3 20 94 40 62

Régie publicitaire
Anna Godzinski
(anna.godzinski@ffnatation.fr)
Tél. : +33 (0)1 70 48 45 81

Vente au numéro 5 euros



10



24



34



38



48

SOMMAIRE

6. ARRÊT SUR IMAGE

Deux médailles tricolores aux JOJ

8. ARRÊT SUR IMAGE

Eau libre :
remise du Prix Éric Boissière

10. L'ENTRETIEN

Aurélie Muller :
« L'envie ne m'a pas quittée »

18. EN BREF

20. LE CHIFFRE DU MOIS

21. À LIRE - RADIO RÉDAC

22. REVUE DE TWEETS

24. EN COUVERTURE

INSEP : le cœur des Bleus

34. NAT' ARTISTIQUE

Paris 2024 : du rêve à la réalité

38. CINÉMA

Gilles Lellouche :
« Au-delà de la passion »

42. HORS LIGNES

Histoires drôles de bassin

46. PARTENARIAT

Bruno Starzec :
« Un pays d'eau libre »

47. ÉQUIPEMENT

Piscine Arago de La-Roche-sur-Yon

48. RENCONTRE

Armel Le Cléac'h :
« J'ai appris à nager au milieu des
crabes et des algues »

CE QU'IL FAUT RETENIR ★ L'inauguration du nouveau siège de la Fédération Française de Natation le 25 octobre dernier en présence de la ministre des Sports Roxana Maracineanu ★ L'instance fédérale a quitté Pantin pour s'installer à Clichy au début du mois d'octobre ★ Le retour à la natation d'Amaury Leveaux ★ Le champion olympique avec le relais 4x100 m nage libre à Londres a repris l'entraînement aux États-Unis sous la houlette de Dave Salo ★ La première édition du Prix Éric Boissière qui récompense les jeunes champions de France d'eau libre ★ Claire Six et Jean-Baptiste Clusman en sont les premiers lauréats ★ La sortie dans toutes les salles de cinéma du pays du film *Le Grand Bain* de Gilles Lellouche ★ Le réalisateur nous a accordé une interview pour présenter son premier long-métrage ★ Le retour des cinq disciplines fédérales à l'Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance.

SPORTIFS, UN NOUVEAU MONDE S'OUVRE À VOUS !

SPORTIFS FedSports

- LICENCIÉS DE FÉDÉRATIONS,
- ADHÉRENTS DE CLUBS,
- ARBITRES,
- ENSEIGNANTS,
- SCOLAIRES,
- PASSIONNÉS,
- ACCOMPAGNATEURS,...

Profitez des Offres, Avantages, Privilèges des Sponsors près de chez vous et Suivez l'actualité de vos clubs*

*Clubs des fédérations sportives partenaires



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT



www.fedsports.fr

FedSports, 1^{ère} plateforme dédiée aux acteurs de l'économie locale, aux Sportifs, aux licenciés, aux clubs des Fédérations françaises sportives partenaires.

« L'ENVIE NE M'A PAS QUITTÉE »

Depuis ses débuts en eau libre, en 2007, Aurélie Muller, 28 ans, a tout gagné, ou presque. Ne manque finalement à son extraordinaire palmarès qu'une médaille olympique, celle d'argent remportée à Rio en 2016 lui ayant été retirée après une disqualification aussi surprenante qu'improbable. De là à parler d'injustice, il y a un pas que nous ne franchirons pas. Pour Aurélie, en revanche, impossible de rester sur cette déception qui, paradoxalement, l'a révélée aux yeux du grand public. Après une saison 2017-2018 consacrée à ses études de diététique, la native de Sarreguemines a repris l'entraînement sous l'égide de Philippe Lucas à Montpellier en septembre dernier. Déterminée, elle l'est. Ça, personne ne prétendra l'inverse. Consciente des obstacles qui ne manqueront pas de se dresser sur sa trajectoire, elle l'est également. Pensez-vous que ça l'intimide ? Pas le moins du monde.



Aurélie Muller lors de l'épreuve du 5 km des championnats du monde 2017 de Budapest (Hongrie). Une course dont elle prendra la deuxième place dans le sillage de l'Américaine Ashley Twichell.

QUAND AS-TU REPRIS L'ENTRAÎNEMENT ?

Je me suis remise à l'eau avec mon partenaire Wyz lors de la traversée de Quiberon (le mardi 4 septembre). C'était vraiment très agréable pour une reprise parce que j'ai nagé sans pression avec les salariés de l'entreprise. Ensuite, je suis redescendue à Montpellier et c'était reparti avec deux entraînements par jour et des séances de musculation.

N'A-T-IL PAS ÉTÉ TROP DIFFICILE DE RETROUVER LE CHEMIN DES BASSINS ?

Si, ça a été très dur ! Il a fallu reprendre le rythme, tant sur le plan physique que mental. Les deux premières semaines, j'ai vraiment souffert. Et puis, ça ne m'a pas plu car j'étais systématiquement derrière aux entraînements (*sourire*)... Pour me rassurer, je me dis que c'est normal. Si j'étais trois mètres devant les autres, là, il y aurait quelque chose d'incompréhensible. C'est forcément désagréable, mais c'est le jeu. Il faut l'accepter, mais pas trop longtemps quand même (*rire*)...

EN DÉPÎT DE LA SOUFFRANCE, EST-CE QUE L'ENTRAÎNEMENT À HAUTE INTENSITÉ TE MANQUAIT ?

Le plus étonnant, c'est qu'on oublie vite la « bonne » souffrance. En tout cas, mon corps l'avait oubliée. Il va falloir que mon organisme se réhabitue à la douleur physique. Malgré tout, j'avais envie de reprendre. Pas tant pour l'entraînement que pour la compétition. Les objectifs, l'adrénaline, le stress avant une échéance, tout ça me manquait.

DE QUELLE MANIÈRE CE « MANQUE » DE COMPÉTITION S'EXPRIMAIT-IL JUSQU'ALORS ?

Dès que je voyais les nageurs de mon groupe d'entraînement se préparer pour une échéance, j'avais envie d'y aller et de batailler sur un 10 km. J'avais beau savoir que je n'avais pas le niveau, l'envie, elle, ne m'a pas quittée tout au long de la saison dernière.

UNE ANNÉE CONSACRÉE À TES ÉTUDES DE DIÉTÉTIQUE. OÙ EN ES-TU DÉSORMAIS ?

Mon BTS se déroule sur deux ans. J'ai bouclé ma première année ainsi que tous mes stages, ce qui est vraiment très positif dans la perspective de mon après-carrière. La seconde année va, en revanche, être plus difficile à négocier. Je vais essayer de suivre les cours à distance, mais ce sera

délicat car le rythme est soutenu. Dans le pire des cas, je finirai mon BTS après les Jeux Olympiques de Tokyo.

TON AVENIR S'ORIENTE DONC VERS LA DIÉTÉTIQUE.

C'est un secteur dans lequel on peut travailler à l'hôpital, dans les entreprises, dans le monde du sport ou dans un cabinet libéral. L'alimentation, c'est un univers qui m'a toujours intéressée.

TON CURSUS VA-T-IL TE SERVIR DANS TON QUOTIDIEN DE SPORTIVE DE HAUT NIVEAU ?

Non, pas vraiment... Je mettais déjà en pratique pas mal de choses pour manger sainement afin de favoriser mon niveau de performance. Le BTS m'a surtout permis de comprendre les tenants et les aboutissants d'une alimentation équilibrée. La formation est très technique, très scientifique.

« LES OBJECTIFS, L'ADRÉNALINE, LE STRESS AVANT UNE ÉCHÉANCE, TOUT ÇA ME MANQUAIT. »

A MI-OLYMPIADE, DIFFICILE DE MENER DEUX PROJETS DE FRONT.

Dans mon cas, c'est tout simplement inenvisageable car en seconde année de BTS il y a deux stages de six semaines à réaliser en milieu hospitalier. Avec des journées de huit heures, difficile de trouver

le temps de s'entraîner six heures par jour, ou alors il ne faut plus dormir (*sourire*)...

LES DÉLAIS SONT D'AUTANT PLUS SERRÉS QUE LA QUALIFICATION POUR LES JEUX DE TOKYO SE JOUERA LORS DES CHAMPIONNATS DU MONDE DE GWANGJU (CORÉE DU SUD).

Ça ne simplifie, en effet, pas les choses. Sans compter que les critères de qualification sont particulièrement longs. Je vais aborder

les étapes les unes après les autres sans chercher à me projeter sur les Jeux. Ça commencera début novembre avec l'étape de coupe du monde à Abou Dabi (9 novembre), où il faudra arriver dans les dix premières toutes nations confondues. Après ça, il faudra se classer dans les deux premières Françaises lors de l'étape de coupe du monde de Doha (février-mars 2019) pour être qualifiée aux Mondiaux de Gwangju. En Corée du Sud, il faudra, cette ►►

Médaillée d'argent du 10 km des Jeux de Rio en 2016 avant d'être disqualifiée après une arrivée pour le moins « musclée ». Aurélie Muller n'a pas renoncé à son ambition olympique.

COLLOQUE NAT' ARTISTIQUE : « FORMER ET FÉDÉRER »

Cent-quatre-vingt personnes étaient rassemblées les 13 et 14 octobre à l'INSEP pour échanger autour du thème : « A la recherche de la performance, outils techniques et pédagogiques ». A cette occasion, des vidéos pédagogiques ont été diffusées pour améliorer le travail des figures imposées ainsi que l'exécution et la synchronisation des ballets techniques et libres. A noter également les interventions des entraîneurs et des officiels afin d'avoir un point de vue complémentaire sur l'entraînement. Profitant du colloque, la FFN a annoncé la création d'une épreuve spécifique pour les moins de 15 ans : le



« Highlight Acro » (six mouvements acrobatiques au minimum). Par ailleurs, une table ronde a eu lieu sur le thème du « Baby synchro » (nageurs artistiques de 4 à 6 ans). Des clubs formateurs ont réalisé un retour d'expériences sur un sujet d'avenir qui permet de faire découvrir la discipline.

MEHDY METELLA LÂCHE LES CHEVAUX

En claquant un chrono de 49"71 en finale du 100 m papillon de la quatrième étape de la Coupe du monde 2018 organisée à Budapest, début octobre, Mehdy Metella (CN Marseille) a rafraîchi le record de France de la spécialité, médaille d'argent à la clé. La précédente marque de 50"04 appartenait au capitaine de l'équipe de France masculine de natation, Jérémy Stravius, une performance qu'il avait réalisée à l'occasion des championnats d'Europe d'Herning (Danemark), en décembre 2013. Premier Français sous les 50 secondes, Mehdy Metella détient désormais les records nationaux du 100 m papillon en bassin de 25 et 50 mètres. Deux performances réalisées à Budapest, une ville qui, à l'évidence, lui réussit bien !

JULIEN ISSOULIÉ : « DÉFINIR UN PROJET COMMUN »

EN MOINS D'UN AN, LE SPORT FRANÇAIS A REMPORTÉ UN INCROYABLE TRIPLÉ : L'OBTENTION DES JEUX DE PARIS EN 2024, L'ORGANISATION DE LA COUPE DU MONDE DE RUGBY EN 2023 ET LE SACRE MONDIAL DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL, EN RUSSIE. POURTANT, UNE LETTRE DE CADRAGE ADRESSÉ LE 26 JUILLET PAR MATIGNON AU MINISTÈRE DES SPORTS ET DEMANDANT D'« APPLIQUER UN SCHÉMA D'EMPLOI DE MOINS 1 600 ÉQUIVALENTS TEMPS PLEIN AU COURS DE LA PÉRIODE 2018-2022 » A MIS LE FEU AUX POUDRES. AU POINT DE FAIRE RÉAGIR PLUSIEURS DTN, À COMMENCER PAR JULIEN ISSOULIÉ QUI OCCUPE LA FONCTION AU SEIN DE LA FFN DEPUIS SEPTEMBRE 2017.

QU'EST-CE QU'UN CTS ?

Le CTS est un « conseiller technique sportif ». Les CTS représentent pour les fédérations une richesse qui repose sur leur expertise technique, reconnue et incontournable, mais également, quel que soit le type de fédération, sur le fait qu'ils sont porteurs et garants des valeurs de l'État. Il est important de rappeler qu'il existe plusieurs profils de conseillers techniques sportifs. Il y a ceux qui sont concentrés sur la performance, ceux qui assument des missions d'encadrement au niveau national et régional, mais aussi ceux qui sont focalisés sur le développement et qui sont les référents des clubs sur le plan technique.



MÊME SI PLUSIEURS MESSAGES D'APAISEMENT ONT ÉTÉ ADRESSÉS AU MONDE DU SPORT, LA POLÉMIQUE PERDURE. EXPLIQUÉZ-NOUS DANS QUELLE MESURE CETTE LETTRE DE CADRAGE A PU CRÉER DES TENSIONS.

Chaque année, Bercy indique à chaque ministère les budgets alloués et le nombre de postes attribués. Aux Sports, il y a 3 200 personnes environ. Or, Bercy a annoncé dans cette fameuse lettre de cadrage du 26 juillet qu'il « fallait » en supprimer 1 600. Soit on se dit que cela concerne uniquement les fédérations parce qu'il y a 1 600 cadres dans l'ensemble des instances fédérales, soit c'est 1 600 cadres à répartir entre les CTS et ceux dans les directions régionales, les CREPS l'administration centrale du ministère... Malheureusement, il n'y a pas eu de décisions.

COMMENT L'ÉTAT ET LES FÉDÉRATIONS POURRAIENT MIEUX COOPÉRER ?

Dans le cas des conseillers techniques sportifs, nous pourrions peut-être envisager de changer la façon dont nous les manageons. Un cadre technique en région est partagé entre son patron, le Directeur régional pour qui il travaille le plus, le président de ligue et le DTN, qui donne les directives. C'est un peu schizophrénique comme situation. Je pense que l'on peut imaginer un autre pilotage des agents de l'État dans le sport français. Il y a quand même des gens bien formés qui ont de l'expérience et qui connaissent notre système. Ces cadres peuvent aussi, au fil de leur carrière, apporter leur travail à différentes fédérations ou institutions et de ce fait capitaliser ces expériences au profit de l'ensemble du paysage sportif français.

RECUEILLI PAR A. C.



NOUVELLE LICENCE 2018/2019

OBJECTIF 100% LICENCIÉS!

POUR CONSTRUIRE ENSEMBLE LA NATATION DE DEMAIN

PUBLICITE



PARTENAIRE PRINCIPAL



PARTENAIRES OFFICIELS



SUIVEZ NOUS SUR



ffnatation.fr

LE CHIFFRE DU MOIS

5

Comme le nombre d'années qui se sont écoulées depuis qu'il a pris sa retraite sportive. Cinq années passées loin des bassins avant d'annoncer son retour à la compétition. Une surprise ? Pas tant que ça quand on connaît la capacité qu'a Amaury Leveaux, 32 ans, à surprendre son monde et se jouer des idées reçues. Il n'empêche, il faut bien admettre que la nouvelle nous a pris de court... Dans une interview donnée fin septembre à nos confrères du Parisien, Amaury a donc annoncé son retour à son sport de prédilection avec l'ambition de remporter une médaille d'or sur 50 m nage libre aux Jeux de Tokyo en 2020. « *Je me suis dit il y a encore un truc à faire sur 50 mètres. J'aime les challenges. Mon but, c'est la médaille d'or olympique à Tokyo. Je reviens parce que je kiffe la natation. Je n'ai pas l'impression d'avoir mis un point final. Il reste un truc, un vide, il faut que je le remplisse.* » Un caprice de star en manque de reconnaissance ? Pas le moins du monde. Amaury est un champion hors normes. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un œil à son immense palmarès : quatre médailles olympiques (dont une en individuel, l'argent sur 50 m

nage libre à Pékin en 2008) et quatre médailles mondiales en grand bassin (dont le bronze sur 50 m nage libre à Rome en 2009). Rappelons également qu'il détient toujours le record du monde sur 100 m nage libre en petit bassin (44"94 établi le 13 décembre 2008). Et puis, comme il le dit, il n'est pas seul. Ses proches le soutiennent dans sa volonté de revenir : « *L'or appelle l'or... Ils sont persuadés que je peux le faire.* » Pour préparer son retour au sommet, le sprinteur a gagné les Etats-Unis début octobre où il s'entraînera sous la houlette de Dave Salo, coach à USC (Université de Californie du sud). Il sera par ailleurs accompagné d'un chef cuisinier, d'un cameraman et d'un monteur afin de relater son come-back. Est-ce que ce sera suffisant ? L'intéressé en est convaincu : « *Il faut au moins que je passe la barre des 22" pour aller à Tokyo. Je risque d'être un peu juste pour les sélections des championnats du monde de 2019, mais on verra bien. Je ne veux pas être méchant, mais il y a qui sur 50 mètres en France ?* » Et de conclure : « *Je sais qu'il y a des étapes à franchir, il faudra sûrement passer par des petites compétitions, ce n'est pas grave. On ne va pas me faire de cadeaux. Mais mon but, c'est de gagner les Jeux.* »



(KMS/STÉPHANE KEMPAIRE)

INSOLITES

24 HEURES D'APNÉE POUR LA BONNE CAUSE

Benoît Dupont, un apnéiste de Cherbourg, sera le 8 décembre à la piscine de Beaumont-Hague (Manche) pour s'élancer dans un défi de 24 heures d'apnée pour le Téléthon. Sportif accompli, il souhaite joindre l'utile à l'agréable : « *Je vais enchaîner les longueurs de 25 mètres en apnée, avec une respiration de trois à six secondes entre chaque.* » Pour réussir ce défi hors-norme, Benoît Dupont a intensifié ses entraînements. « *On est dans le vif du sujet depuis le mois d'août. Je pratique entre 20 et 24 heures de sport par semaine.* » Au menu : vélo, cardio-training, étirements, renforcements musculaires, natation et apnée. Les donateurs peuvent d'ores et déjà acheter des longueurs au montant de

leur choix en se rendant sur la page Facebook du défi : « [Défi 24h apnée endurance 2018](#) ».

LA MANAUDOU DES BÉBÉS NAGEURS

On ne sait pas encore si elle sera championne olympique de natation dans quelques décennies, mais une chose est sûre, la jeune Kassia, tout juste âgée d'un an, est déjà la championne des bébés nageurs. Une vidéo de ses prouesses fait craquer tous les internautes depuis quelque temps. Il faut dire que la petite championne est déjà capable d'avancer dans l'eau sans flotteurs et n'hésite pas à mettre la tête sous l'eau. La fillette a appris à nager dès l'âge de 9 mois avec sa sœur de trois ans. Elle commençait déjà à patauger dans l'eau et à se débrouiller avec l'aide d'un maître-nageur. Sa maman a toujours souhaité qu'elle apprenne à nager le plus tôt possible pour éviter les risques de noyades. Pour vous rendre compte par vous-même des prouesses de Kassia, rendez-vous sur YouTube.

L'INCROYABLE AVENTURE D'UNE BOUTEILLE À LA MER

Vous connaissez sans doute l'expression : « Jeter une bouteille à la mer ». Eh bien, l'histoire de celle jetée en plein milieu de l'océan Atlantique par une jeune adolescente française est incroyable. Ambre, âgée de 12 ans et originaire de Seine-Saint-Denis était en croisière en famille entre Marseille et la Guadeloupe et a tenté l'expérience malgré les réticences de sa mère. « *Je me disais que la bouteille finirait coupée en deux par une hélice, sur une île déserte ou dans un filet de pêcheur et que je passerais le reste de ma vie à me demander ce qu'elle était devenue.* » Mais aucun de ces scénarii ne s'est produit. En effet, après avoir parcouru 3 000 kilomètres, la bouteille s'est retrouvée en Caroline du Nord, où a sévi l'ouragan Florence. Un père de famille, venu constater les dégâts sur la plage l'a retrouvée et a contacté la jeune adolescente par Facebook. Depuis, une belle histoire d'amitié est née entre les deux familles qui espèrent se rencontrer avant la fin de l'année.

RADIO RÉDAC



CE QU'ON A ÉCOUTÉ EN BOUCLANT CE NUMÉRO



NATURALLY / JJ Cale

Un bijou, et encore, le mot est faible. Premier disque de l'immense guitariste JJ Cale enregistré en 1972, « *Naturally* » est un opus d'une sobriété aussi rare qu'exemplaire. Peu ou pas d'effets ici, juste des ambiances, de l'authenticité et une envie unique de flirter avec la pureté.



YOUSSOUPHA / Polaroid Experience

Ce cinquième album est inspiré par les photos d'enfance du rappeur. Il a voulu retrouver la naïveté et l'authenticité de ses premières années. Moins de sophistication et plus de spontanéité marquent ainsi ses nouvelles chansons, tantôt poétiques, tantôt ironiques. A découvrir.



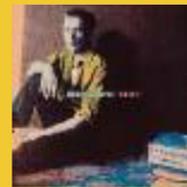
CHRISTINE AND THE QUEENS / Christine and the Queens

Inspiré de la musique funk américaine du début des années 1990 et enregistré avec la participation de Dâm-Funk, proche collaborateur de Snoop Dogg, ce second album de l'inclassable Héloïse Letissier est aussi déroutant et enthousiasmant que sa première livraison. Une bouffée d'oxygène.



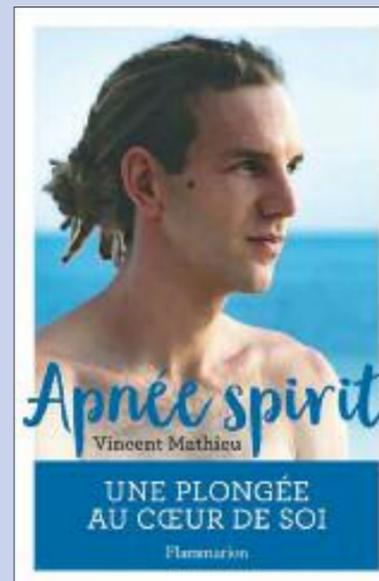
LENNY KRAVITZ / Raise Vibration

Quatre ans après Strut, Lenny Kravitz est de retour avec un album offensif. « *J'en ai marre du racisme. J'en ai marre de la guerre. J'en ai marre de la destruction de l'environnement, de nos leaders mondiaux malhonnêtes* », déclare l'artiste. « *Nous devons nous remettre sur les rails pour aller de l'avant grâce à une meilleure compréhension.* »



MIOSSEC / Les Rescapés

Il le dit lui-même et sans détour, comme toujours : il s'agit de son album le plus personnel depuis Boire. « *Le disque a été construit autour du mot "organique", que l'on sente la chair, que l'on sente les os* », confie-t-il. « *Que l'on devine l'homme, la femme derrière chaque son.* »



APNÉE SPIRIT Vincent Mathieu Editions Flammarion 223 pages, 18 €

Champion du monde d'apnée, Vincent Mathieu nous invite à l'accompagner lors d'une plongée intérieure. Loin d'axer son récit sur son formidable parcours, il signe un livre à mi-chemin entre recherche introspective, réflexions philosophiques, témoignages et rencontres insoupçonnées. Il nous fait découvrir comment l'apnée transcende les limites corporelles et spirituelles... Bien plus qu'une simple activité sportive, c'est un art de vivre, un échange avec soi-même, un état psychique intense, centré sur l'intérieur et à l'écoute de ce qu'expriment le corps et ses sensations. Embarquez pour découvrir la pratique de l'apnée et comment celle-ci lui a ouvert les portes d'une vie plus libre, plus épanouie, en harmonie avec lui-même et avec la nature.



L'ÉTÉ DE NOS 20 ANS Christian Signol Editions Albin Michel 224 pages, 19,50 €

Trois amis, Charles, Antoine et Séverine ne demandaient qu'à vivre heureux, mais à l'été 1939, ils vont devoir entrer en résistance pour retrouver l'harmonie perdue et la paix des saisons. Ce sont ces heures ardentes que fait revivre Christian Signol dans ce roman poignant qui célèbre l'authenticité des âmes et la force des souvenirs.



PAR ACCIDENT Harlan Coben Editions Belfond 360 pages, 21,90 €

Il y a quinze ans, la vie de Nap Dumas a basculé : dernière année de lycée, son frère jumeau et la petite amie de celui-ci ont été retrouvés morts sur la voie ferrée. Désormais flic, Nap voit ressurgir le passé : Rex, leur ami d'enfance, vient d'être sauvagement assassiné. Puisant dans les légendes urbaines de la ville où il a grandi, le boss du thriller livre un jeu de fausses pistes effroyable.



TANGUY DE LAMOTTE, UNE AVENTURE HUMAINE Sophie Roynette Editions Hugo Image 143 pages, 11 €

Tanguy de Lamotte a pris le départ du Vendée Globe sur Initiatives-Cœur. Une incroyable chaîne de solidarité s'est ainsi créée permettant de récolter des fonds pour l'association Mécénat Chirurgie Cardiaque et sauver de nombreux malades. Sophie Roynette a partagé avec son mari, Patrice Roynette, co-fondateur et dirigeant bénévole de l'association, l'aventure de Tanguy et celle de tous les enfants sauvés depuis 1996.

LE CŒUR DES BLEUS

C'est sans conteste l'un des plus prestigieux terrains d'entraînement du sport français. Situé dans l'Est parisien, au cœur du verdoyant bois de Vincennes, l'Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance est une usine à champions, un campus à l'américaine dédié au sport de haut niveau et à la performance. A l'INSEP, rien n'est laissé au hasard. Médecins, kinésithérapeutes, ostéopathes, chercheurs, entraîneurs, logisticiens, préparateurs physiques, chorégraphes et enseignants sont au service des athlètes, toujours vigilants, prêts à réagir et à intervenir en cas de pépins. Pas étonnant, dans ces conditions, que le Directeur technique national Julien Issoulié ait souhaité que les cinq disciplines de la Fédération Française de Natation investissent cet incomparable pôle d'excellence. Depuis septembre dernier, la natation course, l'eau libre et le water-polo ont donc rejoint la natation artistique et le plongeon, résidents de longue date, dans l'un des équipements les plus modernes du pays avec un seul mot d'ordre : préparer les Jeux Olympiques de Paris en 2024.

REPORTAGE RÉALISÉ PAR ADRIEN CADOT & JONATHAN COHEN



Les groupes demi-fond/eau libre et natation course de l'INSEP. De gauche à droite et de haut en bas : Naim Mokhfi, Lara Grangeon, Xavier Idoux, Michel Chrétien, Mathias Mercadal, Clément Kukla, Hugo Sagnes, Maxime Grousset, Roman Fuchs, Yohann Ndoye Brouard, Théo Berry, Stanislas Huille, Pierre Henry-Arrenous et Alexis Vandevelde.

« UN ENVIRONNEMENT PRIVILÉGIÉ »

A l'initiative du retour des cinq disciplines de la Fédération Française de Natation à l'INSEP, Julien Issoulié, Directeur technique national depuis septembre 2017, estime que la natation tricolore ne peut faire l'économie d'un pôle d'excellence dédié à la performance. A six ans des Jeux Olympiques de Paris, les Bleus sont en ordre de bataille.

VOUS ÊTES À L'ORIGINE DU RETOUR DES CINQ DISCIPLINES FÉDÉRALES À L'INSTITUT NATIONAL DU SPORT, DE L'EXPERTISE ET DE LA PERFORMANCE. RAPPELEZ-NOUS QUELLE ÉTAIT L'IDÉE DE DÉPART ?

Je voulais d'abord que l'on dispose d'un site d'excellence en région parisienne regroupant quelques-uns de nos meilleurs athlètes. D'autre part, il m'a semblé fondamental qu'on ne néglige pas les atouts de l'INSEP. Pour l'avoir vécu, je sais à quel point la pression s'allège lorsqu'on intègre l'Institut National du Sport. A l'INSEP, les jeunes peuvent à la fois s'entraîner et mener leurs études. Sans parler de tous les équipements dédiés à la performance de haut niveau : il y a de la cryothérapie, de la balnéothérapie, des salles de musculation et que des champions autour de soi... Tout cela contribue à créer une formidable émulation !

IL S'AGIT AUSSI DE L'UNE DES PLUS BELLES VITRINES DU SPORT FRANÇAIS.

Quand tu t'entraînes là-bas au quotidien, tu es immergé dans un autre univers. C'est un vrai campus dans la forêt, un environnement privilégié où tout est dédié à la performance. A ce titre, il faut souligner l'incroyable outil que représente la piscine de l'INSEP. C'est une des raisons pour lesquelles je tenais à ce que nos athlètes s'entraînent ensemble...

« ENSEMBLE » OU EN PARALLÈLE ?

Non, vous avez bien compris : ensemble ! Actuellement, nous sommes en train de finaliser le bilan des championnats d'Europe de Glasgow et nous avons notamment remarqué que le plongeur et la natation artistique avaient quasiment les mêmes besoins au niveau des intervenants.

Je suis persuadé que les richesses de nos cinq disciplines peuvent rejaillir les unes sur les autres. Rien que pour ça, je trouve qu'il est important de rassembler nos champions. Cela permettra également à nos entraîneurs de se réunir plus souvent et d'échanger sur leurs pratiques.

CE REGROUPEMENT A-T-IL ÉTÉ DIFFICILE À METTRE EN PLACE ?

Sur le plan financier, c'est forcément compliqué ! En premier lieu parce que ce n'est pas dans la culture de la fédération qui préfère d'ordinaire s'appuyer sur son réseau de clubs.

RIEN D'ÉTONNANT JUSQUE-LÀ PUISQUE LES CLUBS SONT AU CŒUR DU PROJET FÉDÉRAL.

Notre politique, c'est bel et bien de s'appuyer sur les clubs pour faire émerger les talents de demain. Je ne le remets pas en cause. Sauf que ces talents ne peuvent pas toujours s'exprimer comme il le faudrait. Parfois, il manque de concurrence, de moyens ou tout simplement des compétences requises pour atteindre le plus haut niveau. Dans ce cas-là, soit on laisse s'installer une sorte de business entre les clubs avec des écuries qui récupèrent les meilleurs jeunes ; soit on propose un ou deux sites neutres comme l'INSEP ou Font-Romeu avec des entraîneurs à profils.

LES CLUBS NE RISQUENT-ILS PAS DE VOIR CETTE DÉMARCHÉ D'UN MAUVAIS ŒIL ?

Avant de penser aux clubs, je songe aux familles. Il y a un côté rassurant à voir son enfant intégrer un centre national. Là-bas, on s'occupe de tout ! Ensuite, si le contexte ne leur convient pas, ils peuvent évidemment

rejoindre le club de leur choix, mais il me semble malgré tout que les athlètes peuvent trouver un terrain d'apprentissage propice à l'INSEP et Font-Romeu. Et je ne vous parle même pas de l'expérience humaine et du bagage que ces jeunes vont emmagasiner sur ces sites. Quant aux clubs, je ne vois pas pourquoi ils en prendraient ombrage. Au contraire, qu'est-ce qui les empêche de venir profiter des installations et des évaluations plutôt que de partir en stage à l'étranger ? Si tout se met en place comme nous l'avons imaginé, jamais la fédération n'aura aussi bien tenu son rôle d'accompagnateur.

LE PROJET A-T-IL SÉDUIT LES JEUNES ?

Depuis cet été, de nombreux nageurs m'ont sollicité pour s'entraîner avec Michel

Chrétien. En eau libre, Lara Grangeon a suivi Xavier Idoux à Paris. Elle a envie d'être championne olympique et elle croit au projet. En water-polo, nous avons recréé une structure et c'est là que nous avons le plus de demandes, près d'une quarantaine pour quinze places. La natation artistique et le plongeur ont fait aussi entrer de jeunes éléments. Maintenant, il faut montrer que le projet fonctionne.

À TRAVERS LES RÉSULTATS ?

Il faut des médailles, c'est toujours le juge de paix, mais il y a deux façon de voir les choses : soit on comptabilise le nombre de récompenses ; soit on voit qui on a fait entrer et qui est sorti avec de meilleurs résultats. Parce que si on forme des gamins qui atterrissent ensuite dans des grands

« JAMAIS LA FÉDÉRATION N'AURA AUSSI BIEN TENU SON RÔLE D'ACCOMPAGNATEUR. »

clubs et qui décrochent une médaille, est-ce qu'il faut juste regarder la médaille ou tout le travail qui a été réalisé en amont ? En water-polo, on a longtemps prétendu que l'INSEP ne servait à rien. Sauf que Romain Blary, Florian Bruzzo, Benoit Bry et moi-même y avons fait nos armes. La médaille, c'est une chose, mais il faut voir comment elle s'inscrit dans le parcours des athlètes.

CE PROJET EST-IL DIRECTEMENT LIÉ À L'ORGANISATION DES JEUX OLYMPIQUES DE PARIS EN 2024 ?

Oui et non... Disons que nous n'avons pas beaucoup de centres disposant d'hébergements et d'un équipement de cette qualité. Si nous avions eu quatre ou cinq CREPS avec des bassins de 50 mètres et une fosse à plongeur, nous n'aurions sans doute pas mis en place la même stratégie. Le fait d'être à Paris n'est toutefois pas anodin. Cela va permettre de resserrer les rangs autour de nos valeurs, de créer du lien entre les disciplines, mais aussi avec les élus et les salariés de l'institution. Je pense qu'à terme tout cela sera bénéfique pour la grande famille de la natation française ■

RECUEILLI PAR A. C. (AVEC J. C.)



(FFN/PHILIPPE PONGENTY)



« AU-DELÀ DE LA PASSION »

Dimanche 14 octobre. 16h45. Le soleil illumine Paris lorsque nous arrivons devant le majestueux palace Shangri-La, situé avenue d'Iéna, dans le très chic seizième arrondissement de la capitale. Nous avons rendez-vous à 17h avec Gilles Lellouche, réalisateur du film *Le Grand Bain* qui raconte l'histoire d'une équipe de natation artistique masculine. Une histoire de résilience bien de notre temps. Devant la porte coulissante de l'hôtel, deux jeunes hommes élégants arborant avec fierté les insignes de l'établissement nous souhaitent la bienvenue. Quelques pas sur le marbre du hall de ce cinq Etoiles et on nous invite à monter au cinquième étage. C'est ici que les acteurs du film enchaînent les sollicitations médiatiques. Nous attendons sagement notre tour dans une suite avec balcon offrant une vue imprenable sur la Tour Eiffel. Quelques mignardises et des boissons permettent de patienter, car le planning est serré et le retard s'accumule. Brusquement, Benoît Poelvoorde fait irruption. Avec sa gouaille naturelle, il provoque les rires des médias. Guillaume Canet et Gilles Lellouche viennent se désaltérer un instant avant de retourner à leurs obligations. Au milieu des journalistes, de nombreux attachés de presse circulent iPad en main. Sur leurs écrans, le programme détaillé de la journée qui ne cesse d'évoluer. Parce qu'en plus des demandes d'interviews, les acteurs doivent se rendre au Grand Rex dans la soirée pour l'avant-première du film. Finalement, notre tour arrive enfin. Il est 18h15. Nous rejoignons la suite 509 dans laquelle nous attend Gilles Lellouche. Le chrono démarre. Nous avons dix minutes et pas une de plus.



Le réalisateur Gilles Lellouche et l'un de ses acteurs Benoît Poelvoorde pendant le tournage du *Grand Bain*.

COMMENT AVEZ-VOUS DÉCOUVERT LA NATATION ARTISTIQUE ?

J'ai découvert la natation artistique à travers les films américains avec Esther Williams dans les années 1950. Ça a toujours bercé l'imaginaire collectif et nous avons tous eu affaire à ce genre de films. Ensuite, quand il a été question de trouver un sport un peu marginal et original pour mes personnages, je suis tombé sur un documentaire suédois (Men Who Swim) qui racontait l'histoire d'une équipe de natation artistique masculine. J'ai trouvé ça très original. L'idée est venue de là.

VOUS PARLEZ D'UN SPORT

« MARGINAL » ET « ORIGINAL ». IL EST D'AILLEURS SOUVENT CONSIDÉRÉ D'AVANTAGE COMME UN SPECTACLE. VOUS ATTENDIEZ-VOUS À PAREILLE RIGUEUR LORS DES ENTRAÎNEMENTS ?

Je m'attendais forcément à ce qu'il y ait de la rigueur et de l'exigence lors des entraînements. Pour avoir pratiqué un peu le water-polo et avoir failli me noyer une bonne vingtaine de fois, je savais que cette discipline impliquait une grande technique et beaucoup d'entraînement. Cependant, j'ai découvert à travers Julie Fabre et toute son équipe de nageuses incroyables et à travers l'INSEP qui nous a ouvert ses portes, quelque chose qui est extrêmement touchant. Lorsqu'on voit des filles de 17, 18 ou 19 ans s'entraîner cinq à six heures par jour et qui ont très peu de sponsors et qui doivent donc se débrouiller pour subvenir à leurs besoins, je trouve que nous sommes au-delà de la passion. Nous sommes dans quelque chose qui me dépasse complètement. Je trouve ça d'une beauté et d'un sacrifice incroyable. Mais de toute façon, le sport à haut niveau me bouleverse. Et c'est également le cas du sport amateur, qui est le sujet de mon film.

VOUS AVEZ PRATIQUÉ LE WATER-POLO ?

Non, j'ai tenté le water-polo, ce qui n'est pas tout à fait pareil (*rires*)...

QUEL EST VOTRE RAPPORT À L'EAU ?

J'ai commencé à me rendre dans les bassins avec l'école, mais c'est un milieu que j'ai toujours aimé. J'aime être enveloppé dans

l'eau. J'essaie tant bien que mal de faire du surf depuis vingt ans. Bon, c'est une catastrophe, mais je persévère malgré tout. Je pense qu'il n'y a pas grand monde qui n'a pas de rapport particulier à l'eau. C'est un des endroits où l'on se sent le mieux. Enfin, je crois (*sourire*)...

VOS ACTEURS, ONT-ILS ÉTÉ SENSIBLES À CETTE RIGUEUR DE L'ENTRAÎNEMENT ET SE SONT-ILS RAPIDEMENT MIS AU DIAPASON ?

Ils ont été entraînés par Julie Fabre. Ils ont très vite compris ce qu'on attendait d'eux. Pour le premier test, elle leur a demandé de nager uniquement avec les jambes et ils ont très vite senti la complexité de cette discipline. Ils ont ensuite pris très au sérieux l'entraînement. Pour tout dire, ils ont été bien plus sérieux que je ne l'aurais imaginé. Je m'attendais à un joyeux bordel, avec certains qui sècheraient les cours, quelques tire-au-flanc, mais ils ont très vite

« JE M'ATTENDAIS À UN JOYEUX BORDÉL, AVEC CERTAINS QUI SÈCHERAIENT LES COURS, QUELQUES TIRE-AU-FLANC, MAIS ILS ONT TRÈS VITE COMPRIS LA RICUEUR QUE CELA EXIGEAIT. »

compris la rigueur que cela exigeait. Mais c'est aussi parce que nous sommes obligés, à ce moment-là, de respecter les gens qui travaillent avec nous. Il est impossible de ne pas respecter cette coach qui travaille comme une dingue tous les jours, ces nageuses qui ont aidé les acteurs en leur

conseils. On est obligé d'être au taquet. C'était la moindre des choses de se donner à fond.

QUEL A ÉTÉ LEUR RYTHME D'ENTRAÎNEMENT ?

Ils se sont entraînés deux fois quatre heures par semaine pendant quatre mois.

CERTAINS ONT-ILS EU ENVIE DE TOUT ABANDONNER DURANT LE TOURNAGE ?

(Benoît Poelvoorde fait soudainement irruption dans la pièce. « Je cherche Monsieur Gilles Lellouche », lance-t-il à la cantonade. Il adresse ensuite un grand sourire au réalisateur, puis il s'éclipse sans ajouter un mot.)

C'est étrange parce que j'allais justement vous parler de Benoît. Il m'a appelé au bout de deux entraînements pour me dire qu'il aurait du mal à tenir le rythme pour des raisons géographiques. Il habite à Namur et il m'a dit : « Je vais devoir faire Namur-Paris, trois heures de voiture, quatre heures



Virginie Efira en entraîneur de natation artistique.



La résilience par le sport. C'est le thème du premier film de Gilles Lellouche qui retrace la naissance d'une équipe de natation artistique masculine.



Les acteurs Mathieu Amalric, Benoît Poelvoorde, Philippe Katerine et Alban Ivanov sont à l'affiche du Grand Bain de Gilles Lellouche.

d'entraînement et de nouveau trois heures de voiture. Et ça deux fois par semaine. J'ai l'âge que j'ai. Je ne vais pas y arriver. Je vais te planter dans trois semaines. » J'ai très bien compris. J'ai été voir Julie Fabre, la mort dans l'âme pour lui expliquer. Et elle m'a alors dit que ce n'était absolument pas un problème...

POURQUOI ?

Ça va peut-être vous surprendre, mais elle a une sœur qui fait le même métier qu'elle à 10 kilomètres de Namur. La probabilité que la sœur de cette femme soit elle-même coach de natation artistique et qu'elle habite à 10 kilomètres de Benoît Poelvoorde est tout simplement hallucinante ! J'ai rappelé le Belge et je lui ai dit : « Tu ne peux plus te débiter ».

ÉTAIT-CE INHIBANT POUR EUX DE SE PRÉSENTER EN MAILLOT DE BAIN DEVANT LA CAMÉRA ?

C'était désinhibant, au contraire. Ils ont appris à se connaître dans les bassins, ensuite dans les vestiaires, comme dans le film. Le fait de se retrouver en maillot de bain a brisé pas mal de codes et enlevé toute part d'égo. Il n'y a pas de possibilité de se la raconter quand on est en moule-bite (*sourire*)... C'est quelque chose qui met tout le monde au même niveau et ça m'a été profitable pour le tournage. On n'en a jamais vraiment parlé, mais eux-mêmes ont vite oublié qu'ils étaient en maillot de bain dans des positions pas toujours très glorieuses ou avantageuses.

DANS LE FILM, IL Y A BEAUCOUP DE SCÈNES DE VESTIAIRES QUI SONT SOUVENT L'OCCASION POUR LES PERSONNAGES DE VIDER LEUR SAC. EST-CE TIRÉ DE VOTRE EXPÉRIENCE PERSONNELLE ?

Non, c'est quelque chose que j'ai inventé ! Je pensais au sport amateur et je me disais que les gens qui pratiquent le foot, le rugby ou je ne sais quoi d'autre partent de chez eux un lundi soir au mois de janvier. Il fait -20°C dehors. Il fait nuit. Ils vont jouer sur un terrain abîmé. Il y a forcément autre chose que le sport. Ça dépasse l'idée même du sport. On va à la rencontre des autres. A ce moment-là, il n'y a pas de religions, pas de classes sociales, pas de hiérarchies. J'imagine que dans les vestiaires il y a des échanges parce qu'il y a un but commun.

« SE RETROUVER EN MAILLOT DE BAIN A BRISÉ PAS MAL DE CODES ET ENLEVÉ TOUTE PART D'ÉGO. »

Ils vont parler de cet objectif et puis j'imagine qu'ensuite ça dévie sur ce qu'on vit et sur ce qu'on est. J'ai créé ça pour le film en pensant aux vertus du sport amateur.

AVEZ-VOUS DÉJÀ ASSISTÉ À DES COMPÉTITIONS INTERNATIONALES DE NATATION ARTISTIQUE ?

J'ai regardé des extraits à la télévision et je trouve ça absolument incroyable ! J'ai simplement ajouté un peu de lumières et de couleurs pour les besoins du cinéma et pour fictionnaliser tout ça en lorgnant du côté de la comédie musicale ■

RECUEILLI PAR JONATHAN COHEN



Date de sortie : 24 octobre 2018

Réalisé par : Gilles Lellouche

Genre : Comédie dramatique

Synopsis : C'est dans les couloirs de leur piscine municipale que Bertrand, Marcus, Simon, Laurent, Thierry et les autres s'entraînent sous l'autorité toute relative de Delphine, ancienne gloire des bassins. Ensemble, ils se sentent libres et utiles. Ils vont mettre toute leur énergie dans une discipline jusque-là propriété de la gent féminine : la natation artistique. Alors, oui c'est une idée plutôt bizarre, mais ce défi aussi colossal qu'improbable leur permettra de donner du sens à leur vie.



Bruno Starzec (au centre) lors de la signature de la convention du Prix Éric Boissière avec le président de la FFN, Gilles Sézonal, le 5 octobre dans les nouveaux locaux de la FFN à Clichy (92).

« UN PAYS D'EAU LIBRE »

Le 5 octobre, la FFN a accueilli dans ses nouveaux locaux de Clichy (92) la première édition du Prix Éric Boissière qui récompense les champions de France masculin et féminin du 10 km de la catégorie Juniors 2. Bruno Starzec, ancien nageur et aujourd'hui directeur associé de B&F Conseil, a remis le prix aux deux lauréats (Jean-Baptiste Clusman et Claire Six).

D'OU VIENT L'IDÉE DU PRIX ÉRIC BOISSIÈRE ?

Je suis un ancien nageur de National 1. J'étais un spécialiste des 200 m brasse et 400 m 4 nages. Plus tard, j'ai démarré ma carrière professionnelle en tant que commissaire aux comptes, puis consultant. Il y a six ans, j'ai créé mon entreprise BF Conseil et depuis un an j'ai pris la décision

d'accompagner des nageurs en eau libre dans le cadre du projet « Éric Boissière ».

QU'EST-CE QUI VOUS PLAÎT DANS L'EAU LIBRE ?

Lorsque j'ai repris la natation, ce n'était pas facile de se remettre sur 200 m brasse et 400 m 4 nages (*sourire*)... Je me suis mis sur le long et j'ai rapidement réalisé mes meilleurs temps sur 1 500 m nage libre. J'ai ensuite découvert l'eau libre et je suis entré sur le circuit via des étapes de coupe de France. J'ai adoré ce milieu et comme ma société marchait bien, j'ai réfléchi à la manière dont je pouvais contribuer à l'essor de cette discipline.

JUSTEMENT, DE QUELLE MANIÈRE LES SOUTENEZ-VOUS ?

Je peux financer leurs déplacements et les aider pour des frais divers et variés, mais aussi, dans le cas du Prix Éric Boissière, subvenir à leurs besoins. C'est à eux d'établir leur projet. Ensuite, nous répartissons l'enveloppe budgétaire en fonction.

SOUHAITERIEZ-VOUS VOUS INVESTIR ENCORE DAVANTAGE DANS LA DISCIPLINE ?

Je réfléchis clairement à accompagner des nageurs encore juniors actuellement mais qui pourrait briller chez les seniors dans quelques années, notamment dans l'optique des Jeux de Paris 2024. Nous sommes un pays d'eau libre. Nous avons de magnifiques plans d'eau et de nombreux étrangers prennent part aux étapes d'eau libre en France.

QUELLE EST L'ACTIVITÉ PRINCIPALE DE VOTRE SOCIÉTÉ ?

Je fais du conseil, de l'optimisation fiscale et financière pour les collectivités locales. Je les aide à trouver des marges de manœuvres pour libérer des fonds, notamment pour financer les infrastructures sportives.

CONNAISSIEZ-VOUS ÉRIC BOISSIÈRE ?

Je n'ai pas eu la chance de m'entraîner avec lui, mais je partage le souvenir d'une soirée en sa compagnie (*sourire*)... C'était une icône dans le milieu de la natation. Aujourd'hui, encore, je partage nombre de valeurs prônées par les Vikings de Rouen.

À COMBIEN S'ÉLÈVE LA DOTATION DU PRIX ÉRIC BOISSIÈRE ?

Je me suis engagé à gratifier les champions de France du 10 km de la catégorie Juniors 2 (16-17 ans) d'un chèque de 3 000 € jusqu'en 2024 ! ■ RECUEILLI PAR JONATHAN COHEN



« NOTRE SAVOIR-FAIRE EST RECONNU »

L'agglomération vendéenne de La-Roche-sur-Yon a entrepris de grands travaux sur le site de la piscine Arago. Complètement repensé, le complexe aquatique présentera trois pôles complémentaires pour l'entraînement, le jeu et la détente. L'équipe de maîtrise d'œuvre au travers du cabinet d'architecte BVL Architecture, le cabinet associé, Blamm Architecture ainsi que le bureau d'étude technique fluides (CD21) sont à l'origine de cette conception. De son côté, Eiffage Énergie Systèmes participe à cette restructuration en apportant toute son expertise en matière de génie climatique et énergétique via sa marque Clévia. Jean-Renaud Peiffer, responsable commercial de la filiale Eiffage Énergie Systèmes - Clévia Ouest, nous présente le projet.

LE PROJET DE LA PISCINE ARAGO EST-IL UN CHANTIER D'ENVERGURE ?

C'est un très beau projet ! Ce sera un immense complexe avec neuf bassins au total pour toutes les activités. Nous sommes sur un lot ventilation - traitement d'air - plomberie - sanitaire pour un montant total

hors taxes de 3,2 millions d'euros. Ce qui est conséquent pour un équipement aquatique public.

QUEL SERA LE RÔLE DE EIFFAGE ÉNERGIE SYSTÈMES - CLÉVIA OUEST DANS LA RÉALISATION DE CET ÉQUIPEMENT ?

Nous allons intervenir sur la ventilation, le traitement d'air et la plomberie. Le montant des travaux et le volume associé sont conséquents. Il y aura d'importantes centrales de traitement d'air auxquelles on associe différents systèmes de récupération d'énergie. Nous allons également installer 200 m² de panneaux solaires pour préchauffer la production d'eau chaude sanitaire.

VOS INSTALLATIONS SONT-ELLES NOVATRICES ?

Disons que désormais notre savoir-faire est reconnu dans le milieu des constructions de complexes aquatiques. Les agences de Vendée-Loire réalisent en moyenne deux piscines par an. Aujourd'hui, Clévia Ouest est un acteur incontournable dans cette activité spécifique du traitement d'air des halles bassins. C'est un axe important pour nous.

QUELS AVANTAGES OFFRENT VOS INSTALLATIONS ?

Notre principal avantage est qu'on associe systématiquement des réflexions quant à la

récupération d'énergie. Nous rendons la piscine moins énergivore. Aujourd'hui, notre valeur ajoutée est de pouvoir optimiser les débits et les diffusions d'air en associant la récupération et le transfert de l'énergie de manière à optimiser les coûts d'exploitation des bassins. C'est une véritable démarche de développement durable.

COMMENT CELA VA SE MANIFESTER SUR CE PROJET DE LA PISCINE ARAGO ?

La particularité du site, c'est que l'on bénéficie de la proximité directe de la patinoire et va nous permettre de récupérer de la chaleur depuis la production frigorifique. Nous pourrions ainsi récupérer environ 800 kW d'énergie chaude sur la production d'eau glacée. Cela couvre bien plus que les besoins de chauffage du bassin nordique et constitue presque la moitié des besoins énergétiques de l'ensemble du complexe (2 000 kW).

À QUELLE DATE CE CHANTIER DOIT-IL PRENDRE FIN ?

Le planning officiel court de mai 2018 à octobre 2021. À cette date, les premiers nageurs pourront profiter de ces belles installations ■ RECUEILLI PAR J. C.

« UNE VÉRITABLE DÉMARCHE DE DÉVELOPPEMENT DURABLE. »



« J'AI APPRIS À NAGER AU MILIEU DES CRABES ET DES ALGUES »

Le 4 novembre, le vainqueur du dernier Vendée Globe s'est élancé à l'assaut de la Route du Rhum. A bord de son maxi-trimaran Banque Populaire IX, Armel Le Cléac'h ne devrait pas avoir besoin de son maillot de bain. Quoique...

VOUS PASSEZ VOTRE VIE « SUR » L'EAU. MAIS VOUS SOUVENEZ-VOUS DE VOTRE TOUTE PREMIÈRE FOIS « DANS » L'EAU ?
C'était sur le bateau familial. On y passait nos vacances d'été. On habitait dans la baie de Morlaix. Dire que je m'en souviens serait mentir, je devais avoir à peine un an, mais il y a des photos de moi à l'époque...

ETIEZ-VOUS AUSSI PRÉCOCE DANS UNE PISCINE QUE SUR UN BATEAU ?

J'ai appris à nager assez jeune oui, à l'âge de 6 ou 7 ans, dès mes premiers bords, en Optimist, à Saint-Pol-de-Léon dans le Finistère, parce qu'il fallait savoir nager pour pouvoir faire de la voile. Le problème, c'est qu'il n'y avait pas de piscine là où j'habitais à l'époque...

OÙ AVEZ-VOUS APPRIS À NAGER ALORS ?

Je nageais dans un truc un bizarre. On appelait ça une grenouillère. C'était un bassin d'eau de mer qui se découvrait à marée basse. C'est là-dedans qu'on allait passer nos brevets de natation. Ce n'était pas toujours très drôle parce que l'eau était froide. Il y avait des crabes et des algues aussi. C'est bizarre de se dire que j'ai appris

à nager au milieu de tout ça. Voilà, ce sont mes premiers souvenirs (*rires*)... Après, j'ai peu pratiqué la natation, encore une fois parce qu'il n'y avait pas de piscine là où j'habitais. Aujourd'hui, la natation fait partie du programme d'entraînement au sein du Pôle Finistère course au large de Port-la-Forêt.

COMMENT VOS SÉANCES SE DÉROULENT ?

Une fois par semaine, nous avons une session d'entraînement avec d'autres skippers. On est sept ou huit à chaque fois et il y a un maître-nageur. Ça se passe dans une piscine de 25 mètres, pas dans une grenouillère (*rires*)... On s'entraîne sur les

« LA NATATION FAIT PARTIE DU PROGRAMME D'ENTRAÎNEMENT AU SEIN DU PÔLE FINISTÈRE COURSE AU LARGE DE PORT-LA-FORÊT. »

quatre nages : brasse, dos, crawl et papillon. La séance dure une heure et demi et en moyenne, on nage trois kilomètres sur les quatre nages.

COMMENT ÉVALUERIEZ-VOUS VOTRE NIVEAU ?

Quand j'ai commencé, il y a une quinzaine d'années, j'avoue, c'était compliqué. Je nageais un peu le crawl, mais bon, pour être tout à fait honnête, c'était laborieux. Depuis, j'ai bien progressé. La natation est devenue quelque chose qui me plaît bien et

qui me sert pour me préparer physiquement. Ma technique a bien évolué entre mes débuts en 2000 et maintenant.

QU'APPRENEZ-VOUS ?

On apprend à bien positionner ses bras et ses pieds, à enchaîner des mouvements sans perdre trop d'énergie pour aligner les longueurs, à respirer calmement, à culbuter aux virages... D'ailleurs, les virages, je voyais faire les nageurs à la télé, mais je ne pensais pas que c'était aussi difficile. A chaque séance, le maître-nageur nous corrige, nous donne des techniques pour progresser. Même si ce n'est pas demain que je vais m'aligner aux Jeux Olympiques, j'aime de plus en plus le dos aujourd'hui.

AVEZ-VOUS DES TESTS CHRONOMÉTRÉS PARFOIS ?

Pas vraiment. On travaille davantage sur des blocs, sur l'aérobie. On enchaîne des 25 et des 50 mètres avec des temps de récupération assez courts. On enchaîne une dizaine de séries et on voit. Il n'y a pas de compétition entre nous, le but n'est pas de devenir champion du monde. L'idée, c'est plutôt d'acquiescer une bonne technique. Après, oui, certains skippers sont plus à l'aise.

QUI PAR EXEMPLE ?

Franck Cammas nage très bien. Samantha Davies aussi. Elle en a beaucoup fait en Angleterre quand elle était jeune, de la natation artistique notamment. Dans le

bassin, il y a une bonne émulation, on essaie de tenir la cadence du voisin qui va un peu plus vite, mais il n'y a pas de rivalité, vraiment pas. Je sais que certains s'amusent l'été à traverser la baie de Port-la-Forêt, mais moi, non, ce n'est pas trop mon truc...

MAIS UNE FOIS EN MER, EST-CE UTILE DE BIEN SAVOIR NAGER ?

C'est vrai que ça ne nous permettra pas forcément de nous sauver en cas de pépin. Même si on était dans la peau de Michael Phelps, on n'arriverait de toute façon pas à rattraper le bateau. Mais en cas d'accident ou de chavirage, par exemple, ça peut nous permettre de tenir un peu plus longtemps. ▶



En dépit d'un retard dans la préparation, Armel Le Cléac'h et son maxi-trimaran Banque Populaire IX ont pris le départ de la Route du Rhum le 4 novembre 2018.



Armel Le Cléac'h a remporté la huitième édition du Vendée Globe (2016-2017). A cette occasion, il avait amélioré le record de l'épreuve en 74 jours, 3 heures, 35 minutes et 46 secondes.

IV. CURTCHET/BR&E

C'est plus du « au cas où ». D'ailleurs on fait aussi des tests sécurité en piscine.

C'EST-À-DIRE ?

On enfle notre ciré, nos bottes, comme si on était en mer, et on plonge dans la piscine. L'idée, c'est de savoir comment on peut nager dans ce genre de situation. Bon, on n'avance pas très vite. Et pour se déshabiller dans l'eau, c'est plus compliqué. Même chose quand il faut éviter ou contourner des obstacles. On travaille aussi l'apnée en cas de chavirage. Tous ces exercices doivent nous permettre de nous mettre rapidement en sécurité, de remonter à bord sans trop paniquer.

REGARDEZ-VOUS LES COMPÉTITIONS DE NATATION À LA TÉLÉ ?

Oui, c'est un programme que j'aime suivre. Par exemple, j'ai regardé cet été les championnats d'Europe à Glasgow. Lors des Jeux Olympiques, quand c'est l'heure d'une finale importante, le 100 ou le 200 m nage libre notamment, j'arrête ce que je suis en train de faire et je regarde. C'est toujours impressionnant de voir ses grands champions nager à une telle vitesse et avec

une technique aussi précise. Quand je vois leurs temps de passage, puis les nôtres (rires)... Bon, clairement, on n'évolue pas sur la même planète !

VOUS AVEZ RAISON, LA NOTION DE CHRONO EST TRÈS IMPORTANTE EN NATATION. QU'EN EST-IL DANS LA VOILE ?

Ça l'est moins qu'en natation, forcément, mais ça l'est de plus en plus parce que les temps de références se réduisent. Aujourd'hui, en voile, un navigateur bat un record à quelques jours près, voire à quelques heures. Mais dans quelques temps, peut-être que tout se jouera à la minute. On est encore loin du centième de seconde comme en natation, n'empêche, ça se resserre. Je le sais bien, je ne sais pas combien de temps mon record sur le Vendée Globe tiendra (74 jours, 3 heures, 35 minutes et 46 secondes, ndlr).

SERIEZ-VOUS DEVENU SKIPPER SI VOUS N'ÉTIEZ PAS NÉ AU BORD DE LA MER ?

A vrai dire, je ne pense pas ! En tout cas, ça a dû m'aider à faire des choix, c'est certain. Comme quelqu'un qui grandit à la

montagne. Mes parents naviguaient, mon grand-père était dans la marine... Bon, avais-je d'autres solutions ?

ET SI ÇA N'AVAIT PAS ÉTÉ SKIPPER ?

J'aurais quand même travaillé dans l'univers de la voile. Comme ingénieur probablement. J'ai fait une école dans le domaine (INSA de Rennes). Genre travailler sur les matériaux, améliorer leur performance...

VOUS SEREZ AU DÉPART DE LA ROUTE DU RHUM LE 4 NOVEMBRE 2018. AVEC QUEL OBJECTIF ALLEZ-VOUS PRENDRE LA MER ?

Avec Banque Populaire, nous avons eu une année un peu difficile. Il y a eu ce chavirage au large des côtes marocaines. Il a fallu récupérer, puis réparer le bateau (*il s'interrompt*)... Nous avons perdu du temps. La première victoire, c'est de prendre le départ de la Route du Rhum. Après, pour la victoire finale, je ne fais pas partie des favoris. Pour autant, il y a de la place, il y a une carte à jouer. Choper le podium serait chouette.

DERNIÈRE QUESTION : MALGRÉ CE RETARD, AVEZ-VOUS RATÉ UNE SÉANCE DE NATATION ?

Jamais, promis (*rires*)... ■

RECUEILLI PAR ALBAN LOIZEAU

MAKE UP FOR EVER
PROFESSIONAL - PARIS

**MATTE VELVET
— SKIN —**

VIVEZ LE MAT NOUVELLE GÉNÉRATION.
HAUTE COUVRANCE. FINI NATUREL. EXTRA LONGUE TENUE.



*test instrumental mesuré sur 20 sujets.